

TEMPERATURE

Du 24 mai 1900.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) for various times of day (7h, Midi, 3 P.M., 8 P.M.).

Bureau météorologique.

Washington, 23 mai — Indications pour la Louisiane. Temps généralement beau jeudi et vendredi; vents variables.

LE DISCOURS

—DE—

M. Krüger au Volksraad.

Nous avons donné dernièrement un court résumé du discours par lequel le président Krüger a ouvert, le 7 mai, la session de 1900 pour les deux Volksraad.

Le matin, celle de 1900 avait été fermée par une cérémonie solennelle, d'un caractère religieux et patriotique. Plus de cinquante membres sur soixante étaient présents. Les sièges des généraux Joubert et de Kock, ceux de MM. Tosen et Honnard, morts devant l'ennemi, restaient vides, et marqués par une couronne de laurier; et après des brefs remerciements du président Krüger aux fonctionnaires de l'Etat, le chapelain prononça, dans une prière, l'oraison funèbre du général Joubert, en termes si touchants que beaucoup de députés versèrent des larmes.

A trois heures, accompagné d'une escorte, dans une voiture de gala le président Krüger revint. A cette séance assistaient plusieurs députés blessés, et dans les tribunes avaient pris place les consuls, les attachés militaires étrangers, et parmi eux, en grande tenue, le colonel Gourko. Le président, lui aussi, fit l'éloge du général Joubert; puis il déclara qu'il avait été profondément touché des preuves d'amitié sincères données par l'Etat libre d'Orange, qui a rempli envers le Transvaal les obligations contractées aux termes des traités existants. Il a ajouté que l'union était nécessaire, car une attaque dirigée contre l'indépendance de la République sud-africaine était également une menace contre l'Etat libre.

Animé d'une confiance absolue dans l'avenir de la nation afrikander, l'Etat libre d'Orange a, par ses actes, été d'un bon exemple pour la république et a été une grande valeur morale pour ceux qui ont suivi les efforts d'un petit Etat pour conserver son indépendance.

Parlant ensuite de la guerre, il a fait allusion aux propositions de paix présentées par lui et par le président Steijn à lord Salisbury. Le président Krüger a continué en disant:

"Nous avons prouvé par notre législation et par nos rapports avec la Grande-Bretagne l'année dernière, qu'il était de notre désir de maintenir la paix. Maintenant que la guerre a éclaté, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour rétablir la paix."

M. Krüger a ensuite fait part de l'envoi en Europe de la mission de paix et a dit que la présence d'un si grand nombre d'attachés militaires prouvait l'intérêt que les différentes nations prennent aux méthodes de combat boers. Il a remarqué avec plaisir que les sympathies du monde entier dans cette guerre

son du côté du Transvaal et que des ambulances ont été envoyées et des fonds recueillis pour alléger les souffrances nées de cette guerre, et rappelle à ce sujet la protestation adressée aux nations étrangères par le Transvaal contre la violation par les Anglais de la convention de Genève.

Après avoir dit que l'état des finances et celui de l'industrie minière étaient excellents, malgré la guerre, et annoncé que le Transvaal avait consenti un emprunt à l'Etat libre, emprunt dont le montant n'a pas été mentionné par lui, le président a demandé que la session ne fut pas prolongée et que seules les questions importantes fussent discutées.

Le discours du président s'est terminé par l'invocation habituelle à la divine Providence. Répondant ensuite au cours de la séance à quelques remarques, il a dit que, fût-il envoyé lui-même à Sainte-Hélène, la cause des républiques ne serait pas perdue pour cela.

Le Prix d'un Homme Artificiel.

Dans l'un des hôpitaux militaires de Munich est actuellement en traitement un pauvre diable d'artilleur qui n'a plus ni bras ni jambes et dont la moitié de la figure a été emportée par un éclat d'obus pendant la guerre de 1870. Grâce à un masque métallique très habilement ajusté sur son visage, on a pu lui conserver la vue et rendre à ses traits une vague apparence humaine.

Un recordman des invalides ayant été muni il y a quelques mois, d'une nouvelle paire de membres très perfectionnés, le médecin qui le soigne a eu l'idée de calculer combien coûterait un homme artificiel, c'est-à-dire équipé de tous les appareils inventés par la science moderne pour le soulagement des infirmes humains.

Et voici le décompte qu'il a établi, d'après les prix du fournisseur d'appareils orthopédiques de l'hôpital auquel il est attaché.

Une paire de bras coûte 450 francs et, avec les mains articulées, 730 francs. Une paire de jambes également articulées coûte environ 700 francs. Un faux nez en métal vaut de 400 à 500 francs. Pour 650 francs, on peut se procurer une paire d'oreilles parfaitement imitées, munies de tympan artificiels et de résonateurs. Un atelier complet avec palais en platine so paie de 200 à 450 fr. Enfin, pour une bonne paire d'yeux, bien nature, il faut mettre au moins 140 francs.

La dépense totale serait donc d'environ 3,000 francs pour "rac commoder", suivant toutes les règles de l'art moderne, un homme qui aurait perdu, comme l'artilleur de Munich, l'usage de ses membres et une partie notable de sa tête.

L'HIVER AU TRANSVAAL.

La "Gazette de Cologne" donne quelques détails sur l'hiver dans le sud de l'Afrique et l'influence qu'il peut exercer sur l'armée anglaise et la marche des opérations.

L'hiver sud-africain commence maintenant et dure jusqu'en octobre. Le jour, il fait assez chaud, tandis que la nuit la température descend aux environs de 0 degré, et peut descendre parfois jusqu'à 10 degrés au-dessous de zéro. Ceci pour les hauts plateaux, mais sur les hauteurs dans les montagnes il fait infiniment plus froid.

Les changements de température vont exercer une influence pénible sur l'Européen qui ne dispose pas des vêtements voulus. Les vêtements d'hiver, comme on les comprend en Europe, sont trop chauds pour être portés pendant le jour. Il faudra donc au soldat anglais, un uniforme relativement léger pour le jour, et des couvertures pour la nuit. Mais ni tentes, ni couvertures n'empêcheront pas le nombre des malades d'augmenter dans une proportion effrayante, dans un pays où il est pour ainsi dire absolument impossible de loger chez l'habitant. Les chevaux non plus ne seront pas épargnés et on peut prévoir que les opérations de l'armée anglaise devront se faire dans le voisinage immédiat du chemin de fer.

—LE—

Théâtre-Français.

Le ministre de l'instruction publique et le ministre des finances viennent d'adresser au président de la République le rapport suivant:

Monsieur le président,

A l'occasion de la reconstruction du théâtre de la Comédie-Française, nécessitée par le récent incendie, on a dû examiner, au point de vue administratif, la situation de cette partie du Palais-Royal. Bien que la Comédie-Française soit placée sous l'autorité du ministre des beaux-arts, l'immeuble qu'elle occupe n'a, jusqu'à ce jour, fait l'objet d'aucune affectation au profit du département de l'instruction publique et des beaux-arts. Il a paru que cette situation devait être régularisée. Le décret ci-dessous n'a pas d'autre but. Il prononce l'affectation, tant de la salle du Théâtre-Français et de ses dépendances actuelles, que des emplacements compris dans le périmètre de l'immeuble et actuellement loués à des particuliers en vertu de baux en cours.

Ces emplacements seraient destinés à permettre de doter le théâtre reconstruit des dégagements reconnus indispensables pour garantir l'entière sécurité du public et du personnel en cas de nouveau sinistre. Grâce à cette affectation, le service des beaux-arts sera mis en mesure d'obtenir la libre disposition de ces locaux, suivant les règles de droit applicables en cette matière.

Nous avons, en conséquence, l'honneur de soumettre à votre signature un projet de décret en ce sens.

Veuillez agréer, etc.

Le ministre des finances, J. CAILLAUX.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, GEORGES LEYGUES.

Conformément à ce rapport, Le décret ci-dessus a été signé par M. Loubet.

Article 1er.—Est affecté au service du département de l'instruction publique et des beaux-arts l'entier immeuble faisant partie du Palais-Royal et déterminé par les alignements sur les rues de Richelieu, Montpensier et Saint-Honoré, la cour de Nemours, la cour d'honneur et le péristyle de Chartres, à l'exception des galeries publiques dénommées galeries du Théâtre-Français et de Chartres, ainsi que les localités occupées dans ledit périmètre par les services du Conseil d'Etat et de la cour des comptes.

Article 2.—Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

De cette façon que les commer-

cants dont les boutiques atten-

Le rapport sur l'incendie.

MM. Debrie et Rivière, architectes, et Mairesse, ingénieur-électricien, commis par M. le juge d'instruction Louich pour rechercher les causes de l'incendie du Théâtre-Français, ont terminé leurs rapports. Ils ont dû le remettre entre les mains du magistrat instructeur.

Le vaccin de buffon.

Il résulte de renseignements fournis à M. Hervieux, à Paris, par un médecin de la marine, M. Brochet, que la variole est très répandue à Madagascar et qu'elle y fait beaucoup de victimes. Grâce à la méthode de douceur et de persuasion qui a été pratiquée, la population indigène, qui aurait difficilement accepté l'idée d'une soumission, s'est prêtée sans peine à l'inoculation vaccinale. Malheureusement, dans les différentes tournées de vaccination qu'il a faites à Madagascar, M. Brochet a toujours échoué complètement soit avec le vaccin envoyé de France, soit avec le vaccin de Saigon.

Un institut vaccinal a été créé à Tananarive. Mais, fâcheux contretemps, les génisses de l'île ne sont pas, paraît-il, susceptibles de devenir vaccinifères. Les génisses françaises elles-mêmes laisseraient beaucoup à désirer. Dans ces conditions, M. Hervieux rappelle à l'Académie que l'Institut de Saigon n'a dû sa prospérité qu'à la substitution du vaccin de buffon au vaccin de génisse; les buffons étant nombreux à Madagascar, il y aurait avantage et chances de succès à utiliser ces animaux pour l'Institut de Tananarive.

Importance de la lumière solaire pour les plantes.

Les expériences de l'Anglais John Clayton, faites avec des haricots, font ressortir l'importance considérable que la lumière solaire exerce sur la végétation. Ayant planté un champ de haricots, il recouvrit l'une des moitiés du champ de façon que la lumière du soleil n'y eût aucun accès. A la récolte, il constata que le poids des haricots recueillis sur la partie plongée dans l'obscurité était de 29 kilos, tandis qu'il atteignait 99 kilos dans la partie ensoleillée. L'expérience fut répétée l'année suivante avec des haricots provenant de la précédente récolte, mais en laissant cette fois libre accès à la lumière du soleil sur les deux moitiés du champ.

Les haricots récoltés l'été précédent dans la moitié obscure du champ donnèrent un rendement moitié moindre que ceux provenant de la moitié éclairée. La troisième année la proportion fut encore plus défavorable. Enfin, la quatrième année, les haricots de la moitié obscure du champ ne donnèrent plus que des fleurs stériles et pas un seul grain. Ainsi, la soustraction de la lumière solaire dans le premier été a eu pour effet d'affaiblir la puissance de reproduction au point de rendre la plante absolument stérile au bout de quatre ans.

Curieux phénomène.

Un curieux phénomène physiologique vient d'être constaté au cimetière de Perpignan. Un fossoyeur creusait une fosse; soudain il laissa tomber sa pelle de saisissement et resta immobile comme pétrifié; un homme, un boucher enterré depuis neuf ans, venait de lui ap-

paraître semblant dormir; le cercueil avait disparu, rongé par l'humidité, mais le corps était dans un parfait état de conservation et une bonne partie des vêtements était intacts.

On appela la famille qui fit procéder à une nouvelle mise en bière et à une nouvelle crémation.

BASSE-COUR MONSTRE.

Il existe dans une île à Puget-Sound (Etat-Unis), une ferme à volailles bien curieuse, et qui est peut-être unique au monde en son genre. Elle appartient à M. Georges Hilles, et elle occupe toute la superficie de l'île, qui est de mille acres. Il y a environ dix ans que cette ferme fut fondée, et elle débuta de la façon la plus modeste. Son propriétaire ne visait qu'à fournir les villes voisines de poules et de poulets pour leur consommation, et comme ces villes étaient de très peu d'importance, l'affaire s'était également.

Aujourd'hui, M. Georges Hilles ne se contente plus de fournir les citadins voisins, ni même l'Etat de l'Oregon, mais il expédie dans toute l'Amérique, aussi bien à New-York qu'à San Francisco.

D'un recensement approximatif récent, il résulte que la basse-cour de cette ferme montre renferme environ 30,000 poules, 20,000 dindons, 5,000 oies, 10,000 canards et un nombre de pigeons impossible à calculer.

Contre les maladies de la vigne.

Un vigneron M. A. Desrivières, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), préconise un remède qui, paraît-il, lui a donné les meilleurs résultats. Il emploie le soufre cuprique titumeux, produit très peu coûteux à produire soi-même et dont voici la composition: Soufre natif pur, 15 à 20 0/0; peroxyde de fer, 3 0/0; schiste, bitume ou gaz oléagineux, 10 à 12 0/0; silicate et carbonate de magnésie, 15 à 20 0/0; sulfate de cuivre, 5 à 6 0/0.

En outre, ce soufre serait, paraît-il, un remède excellent contre la gelée: il suffit d'en saupoudrer les bourgeons dès qu'ils sont épanouis: ce soufre, très adhérent, formerait une couche pulvérulente sur ces derniers: cette couche, en absorbant l'excès de vapeur d'eau, formerait obstacle aux premiers rayonnements solaires et les abriterait contre le froid vil du dégel.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Nous n'avons pas à revenir sur les représentations de "Mikado". On sait quels brillants succès elles ont remportés.

Hier soir, a été donnée la première des "Chimes of Normandy" (Les Cloches de Corneville) devant une foule, nous ne dirons pas seulement sympathique, mais enthousiaste. Le rôle de Serpolette a été brillamment enlevé par Mlle Croix, et celui du marquis, par M. Langlois. Quant au rôle de Gaspard, un des plus difficiles du répertoire, M. West s'en est acquitté avec un comédien accompli.

L'orchestre Paoletti a, de son côté, récolté bon nombre de bravos et l'on a beaucoup applaudi, entre autres, un charmant pot-pouri sur les principaux motifs de la "Carmen", de Bizet.

Du reste, la présence des Voyageurs de Commerce donnait une grande animation à la soirée.

WEST END.

Bien en a pris, mercredi, au chef d'orchestre Bellstedt, d'avoir en une bonne pensée, d'avoir consacré une bonne partie de son programme aux Voyageurs de Commerce: cela lui a porté bonheur. Cette bonne pensée était réellement une habileté.

Il y avait une foule énorme au West End, et le succès a été prodigieux.

Hier soir, même succès, l'écho de celui de la veille. Le programme était très adroitement composé et presque chaque exécution a été bissée.

Nous devons aussi rendre aux acrobates et au vitraphe les éloges qu'ils méritent; ils ne contribuent pas peu au succès du West End.

PARC DE VILLE.

Grand Festival Annuel.

On sait quels étonnants succès a obtenus le Parc de Ville, depuis sa fondation, et de quelle popularité il jouit aujourd'hui. Tout cela est dû à l'activité aussi intelligente qu'infatigable de l'association dont M. Paul Capdevielle a été un des premiers fondateurs, et dont il est resté l'habile président.

Ne croyez pas, cependant, que cette excellente et patriotique association s'endorme sur ses lauriers. Elle est de celles qui croient n'avoir rien fait, tant qu'il leur reste quelque chose à faire. Elle prépare, en ce moment, un grand festival qui doit dépasser en splendeur et en variété tout ce qui s'est opéré jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Le festival est fixé au dimanche 3 juin.

Il y aura des amusements de toute sorte pour tous les âges, pour tous les goûts, pour toutes les conditions sociales. Citons, entre autres, un grand feu d'artifice, un concert monstre et des exhibitions du cinématographe.

Nous n'avons pas à inviter le public à assister à cette grande et belle fête; il s'y rendra bien lui-même, attiré par la curiosité et par le plaisir d'assister à un superbe spectacle.

On a beaucoup vanté le festival de l'an passé; il sera bien distancé par celui que nous prépare l'association pour le 3 juin.

Nous prédisons à cette fête un immense succès.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Béthys est attablé avec sa "dame" dans un restaurant de l'Exposition. Aux tables voisines, tous les dîneurs parlent en langue étrangère dont il ne comprend pas un trait de mot, ce qui le désole.

Dire, soupire-t-il, que si j'étais né à l'étranger, avec le français que je sais déjà, ça me ferait deux langues!

La belle Mme X... qui abuse un peu des mixtures tictoriales, rappelle volontiers ses commencements modestes et le temps où elle était simple petit trottin.

Une de ses intimes disait d'elle: "Autrefois trottin, aujourd'hui trop teinte!"

Sous prétexte de surveiller le fonctionnement de la lumière au théâtre, certain inspecteur de la compagnie d'électricité ne quitte guère le foyer de la danse.

Une de ces demoiselles a dit: Pour un électricien, il s'intéresse beaucoup aux jupes de... gaze!

La Moulardière a pour voisin de palier des gens qui reçoivent beaucoup de monde. Souvent, par erreur, on sonne chez lui, ce qui le dérange.

Aussi a-t-il imaginé de coller sur sa porte une pancarte portant ces mots:

Ce n'est pas ici chez le voisin

L'eau pure est un bienfait que nous ne devons pas mépriser. Ils ont voulu pour nous la répandre. Mais celle d'Abita fait cent fois plus de bien. A 6 c. le gallon, achetez: c'est pour l'enfer!

"Ce sont les "banderilleros", qui lui plantent leurs fleches pointues aux flancs, l'espada qui l'exécute, et le détortue avec sa "muleta," autrement dit son drapreau rouge, les picadors qui le harcèlent avec leurs lances, le forcent à une défense qui est une attaque, les cornes au poitrail du malheureux cheval tremblant sur ses jarrets, renversés eux-mêmes avec leurs montures, et remis sur pied par les camarades, leurs jambières et leur cotte de maille les empêchant littéralement de se relever, mais ne les empêchant pas, de loin, en loin, à leur tour, d'être grièvement molestés.

"Oui, cette bête, contre qui s'allient tous ces hommes, ce taureau, dont les naseaux jettent du feu, et qui défend sa vie, son souffle emplissant l'arène, le sable volant sous ses pieds, farouche et indomptable, regardant en face l'épée de l'espada, ce taureau, qui voit rouge et dont la robe est enlanguantée, est superbe: à lui les honneurs de la course!

"La fin encore est belle, belle et mélancolique.

"Le poulain perforé, — mauvais coup que sifflent les amateurs les plus enragés, — ou frappé au bon endroit, il fléchit sur lui-même et va lentement, contre cette balustrade franchie tout à l'heure, se coucher pour mourir.

Marie-Thérèse ferma le cahier. Assez pour ce soir.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

SUICIDE

D'un ancien maire de Jackson.

Louisville, Kentucky, 24 mai.—Le chef de police Gaston, de Jackson, Tennessee, est arrivé ce matin à Louisville et a examiné le corps trouvé flottant dans la rivière et y a plusieurs jours. Il n'a éprouvé aucune difficulté à identifier le cadavre comme étant celui du major E. A. Clark, ancien maire de Jackson, un des hommes les plus avantageusement connus dans l'ouest du Tennessee. Les restes seront envoyés à Jackson, où ils seront inhumés.

Le major Clark s'était rendu à Memphis il y a quelque temps et y avait perdu, dit-on, beaucoup d'argent aux courses. Le 6 mai, il arrivait à Louisville et louait une chambre au numéro 557 de la rue Troisième.

Dans la soirée du même jour il quittait sa chambre, et le lendemain matin son corps était trouvé flottant dans la rivière au pied de la rue Wall, une balle dans la tête et un révolver serré dans la main. Il est certain que M. Clark s'est suicidé.

Le chef de police Gaston croit que des difficultés financières ont affecté Clark, et qu'il a essayé de rattraper l'argent perdu en jouant aux courses. Quand il a été vu rutiné complètement il a eu recours au suicide.

Nouvelles du Camp Boer.

Boer Camp Volksrust, mardi, 22 mai.—Les Anglais ont traversé la rivière Buffalo et les apercevait hier, d'ici. Ils sont occupés à mettre leurs canons en position, à Schynsvoort, près du théâtre de la bataille d'Ingogo, en 1881.

On rapporte qu'il y a eu hier, un engagement à Botha's Nek. Chis Botha, un frère du commandant en chef, a été nommé son assistant. Il a ramené le courage des fédéraux et relevé leurs esprits.

Dans une embuscade, entre N'Quita et Mount Prospect, les Anglais ont eu 8 hommes tués et 13 blessés.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE THEATRE DE MOLIERE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera produite sur une enveloppe cachetée dans la-

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldagne.

TROISIEME PARTIE.

V

(Suite.)

"Je sais qu'il y aura des courses à Béziers, pendant que nous serons au Val-Rose, et je t'assure

bien que j'irai.

"Seulement, m'a affirmé Guy, on ne tue pas le taureau...

"Ah! sont-ils bêtes les gens qui viennent nous faire de la sensiblerie à propos de spectacles tout simplement passionnants!

"Voyons, raisonnez: les chevaux sont de malheureuses roses qui iraient à l'équarrisseur, si on ne les réservait point pour la parade de la "plaza".

"Ledit-s roses ont peiné, souffert, je crois, bien autrement durant leur misérable vie qu'en ces minutes brèves où les cornes de l'animal, vers lequel les pousse les picadors tout bardés de fer, leur remuent les entrailles.

"Ce qui est ignoble, ce qui est inhumain alors qu'il leur pend des paquets d'entraîles sous le ventre, ou qu'ils ont d'horribles blessures les laissant pourtant debout, c'est de les forcer à retourner "au taureau".

"Oui, cela serait à rayer de ces divertissements, pour lesquels je comprends, dans une certaine mesure, —je ne vais pas te sembler monstrueux, dis-moi!— que se passionne le peuple espagnol.

"La où l'on constate comme un atavisme d'instincts cruels, c'est par exemple lorsqu'on entend une fillette de dix ans, telle que celle qui était à côté de moi, la mère en mantille avec un gros piquet de fleurs jaunes vers la nuque, applaudissant également à tout rompre, frapper avec

une espèce de folie ses petites mains l'une contre l'autre, et hurler dans une joie fantastique:

"—Las tripas! las tripas!"
—Les tripes! les tripes!"
"Oui, ça c'est trop!"

Marie-Thérèse reposa le cahier sur la table.
—Je te crois, c'est trop, quelle horreur!

Et en se levant:
—Qu'a-t-elle besoin d'écrire cela?... Du sang... c'est du sang...

La jeune fille eut, coup sur coup, de grands frissonnements. Elles lui revenaient, les paroles des femmes, près de la fontaine à l'eau de cristal.
—Du sang, c'est du sang!

Puis elle sursauta.
Les chiens aboyaient.
Comme la veille, elle souffla brusquement sa lampe.

Et elle regarda au travers des persiennes, qu'elle n'avait pas laissées ouvertes.
Son père s'en allait encore.

Cette fois, Pif et Paf, qui l'entendaient partir, le suivaient. Ainsi que le soir précédent, M. Varagniez prenait la direction du moulin.
—Il aime cette promenade, pensa-t-elle, je n'ai pas à m'inquiéter.
Après avoir respiré quelques instants à la fenêtre, elle reft de la lumière.
La lecture, si peu agréable que lui eussent été les dernières lignes, la reprit.

Elle ne se coucherait pas avant que son père fût rentré.
Cela l'aiderait à attendre.

Marcelle poursuivait sa description enthousiaste. Mais le reste, vois-tu, est beau, quoi qu'on en dise.

"Ne va pas croire que ce sont les hommes qui me plaisent, les toreros."

"Toute mon admiration, ma chère, va à l'animal."
"Les "picadores", les "banderilleros" l'"espada" lui-même sont des acrobates plus ou moins habiles, plus ou moins élégants, plus ou moins audacieux.

"Ils ne risquent pas plus leur vie que les gymnasiarques des Folies-Bergère ou les écuyers de nos cirques."

"De temps en temps, de loin en loin, un coup de corne; il en est, exception plus rare encore, que d'un seul coup sont éventrés, comme les chevaux..."

"Las tripas!"
"Mais parfois, dans une de nos pistes, un équilibriste se rompt les membres, estropié pour la vie, ou simplement tué net."

"Je le répète, je ne vois en eux que des acrobates."
"Ce sont pourtant de beaux hommes, tu sais, sanglés dans leurs habits collants, aux couleurs vives, brodés d'or; les jambes, le torse, ma chère, c'est moulu."
"—Je voudrais vous voir à côté d'eux, vous, dis-je à Fara-

det, dans ce costume."
"Et Faradet, avec cette impertinence mondaine, cette belle suffisance que tu lui connais:

"—Peut-être soutiendrais-je avantageusement la comparaison."
"—Eh bien, faites-vous donc valoir en toréador!"

—Je me commanderai un costume à Saint-Sébastien même."
"—Marcelle, exclama maman, qui par-ci par-là, de loin en loin, me fait les gros yeux."
"Je reviens tout entière au divertissement; ma migraine, au lieu d'augmenter dans cet endroit surchauffé—quoique du côté de l'ombre—à la fêde odeur il faut bien le dire, de bêtes étripées que traîne à sa suite après chaque course, autour de l'arène, un attelage de mules des plus coquettement caparazonnées, —ma migraine, dis-je, défilait peu à peu à l'insu de cette distraction peu banale, à la surexcitation qu'elle m'apportait."

"Flacons de sel, éther, eau de mélisse, etc., tout l'attirail pharmaceutique emporté par maman dans son mignon sac à main, ne me servit pas, à elle non plus."

"Mais voilà que notre compagnon nous demande les sels; il l'étonne, la chaleur... il pâlit... ce que nous l'avons plaisanté!"